

LE DERNIER ROMAN DE LA SAISON DES EAUX



I
Adèle à son fiancé.—Alors, puisque vous prenez votre bain maintenant, je m'en vais rejoindre papa et maman sur la galerie. Au revoir, cher.

II
Adèle, (cinq minutes plus tard).—Oh ! papa, au secours ! Voyez donc Ernest qui se noie !

III
—Merci, mon Dieu ! Un bon vieillard l'a saisi par les cheveux. (Elle s'évanouit.)

IV
(Une heure après).—Vous ne voulez pas me faire connaître le noble étranger qui vous a sauvé ! Eh bien ; je le trouverai toute seule. Je le reconnaitrais entre mille : il est chauve.

PROFITONS DU TEMPS

Chaque jour est un bien que du ciel je reçois :
Jouissons aujourd'hui de celui qu'il nous donne,
Il n'appartient pas plus aux jeunes gens qu'à moi,
Et le jour de demain n'appartient à personne.

L'ÉPREUVE

Le père de quatre marmots
Reçut un jour cinq abricots.
—Un par tête, dit le bon père,
Et le plus beau pour bonne mère !
Le père ainsi les éprouvait,
On connaît l'homme à la manière.
—Le soir il dit au grand : Toi Pierre,
Ton abricot, qu'en as-tu fait ?
—“ Moi, le mien déjà se gâtait, ”
Dit Pierre “ j'ai planté le noyau.
Il nous donnera par la suite
Un abricotier grand et beau,
Et des fruits dessus au boisseau.
—Peste ! il voit loin le petit homme,
Dit le père, il tiendra son bien ;
Nous en ferons un agronome.
—“ Moi, papa, j'ai mangé le mien, ”
Crie alors le petit Lucien,
“ Et puis après, maman mignonne
M'a donné la moitié du sien. ”
—C'est cela, tu ne donnes rien,
Et de tout il faut qu'on te donne.
Prends garde, petit chat friand,
De n'être un jour qu'un gros gourmand.
Mais toi, Max, tu rougis ; approche ;
Que caches-tu là, dans ta poche ?
—“ Père j'ai troqué l'abricot.
Avec Tom, contre ce bibelot. ”
—Ah ! mon cher Max, ceci me choque !
Un enfant ne vend ni ne troque,
Et préfère un plaisir au gain.
Rends à Tom son bibelot demain.
Et le tien, toi, tranquille Emile,
Qu'en as-tu fait de l'eau, d'utile ?
L'as-tu gardé ? troqué ? croqué ?
—“ Le mien, papa, je l'ai donné
A Paul, mon petit camarade,
Tu sais, il est toujours malade,
Et comme ça je me suis dit
Qu'il aimerait peut-être un fruit. ”
—Viens, cher enfant que je t'embrasse !
C'est ainsi que j'aime qu'on fasse,
Dit le père ému de bonheur ;
Il n'est si beau qu'un bon cœur !

CHARLES MARELLE.



V
Ernest, poussé au pied du mur.—Je vous en prie : ne le cherchez pas. C'était moi et ma perruque. (Nouvel évanouissement et rupture.)

LE BONHEUR

Il n'y a de véritable amour que celui qui s'occupe du bonheur de l'objet aimé. HÉLOÏSE.

—On veut faire tout le bonheur, ou, si cela ne se peut ainsi, tout le malheur de ce qu'on aime.

LA BRUYÈRE.

—Le bonheur dans le mariage dépend de tant de convenances que c'est une folie de les vouloir toutes rassembler. Il faut d'abord s'assurer des plus importantes ; quand les autres s'y trouvent, on s'en prévaut ; quand elles manquent, on s'en passe.

—Un ami d'Helvétius lui demandait un jour s'il avait trouvé le bonheur dans le mariage.—Oui, répondit le philosophe, car je n'ai plus que pour ma femme, l'amour que j'avais autrefois pour tout son sexe. A. R.

—Un grand obstacle au bonheur, c'est de s'attendre à un trop grand bonheur.

FONTENELLE.

—Une jeune demoiselle reprochait à M. de la Trémouille de lui avoir pris furtivement un baiser.—Ma belle enfant, lui répondit le gentil-homme-poète :

Dans ces prés fleuris une abeille
Vole et vient s'enrichir d'un précieux butin ;
Mais voit-on sur la fleur les traces du larcin ?

Le baiser que j'ai pris sur ta bouche vermeille
En me rendant heureux te laisse ta beauté :
Rose aimable, je suis l'abeille ;
Mon bonheur ne t'a rien coûté.

—Quel sort ont les amants ! Entro eux
La peine, la joie est commune :
Ils obtiennent chacun, dans un échange heureux,
Deux cœurs au lieu d'un cœur, deux âmes au lieu d'une ;
Et sentent, partageant leurs craintes, leurs desirs,
La moitié des chagrins, le double des plaisirs.

GABRIEL LEGOUVÉ.

—Pour savoir ce que c'est que le bonheur, il faut savoir vivre dans les autres, il faut aimer.

GODWIN.

—La femme se doit au bonheur d'un seul homme.

BERNARDIN DE SAINT-PIERRE.

—A vingt ans on cherche le bonheur comme un aveugle cherche un asile.

ADRIEN DUPUY.

—Les femmes sont moins heureuses du bonheur qu'elles goûtent que du bonheur qu'elle donne.

P. ROCHPONDRE.

—La plupart des gens nouvellement mariés traitent le bonheur comme une drogue amère ; ils l'avalent d'un trait, sans le goûter.

ALPHONSE KARR.

—Ménagez votre bonheur, mes amis. Il faut au bonheur lui-même un régime. Et n'oubliez pas que souvent l'amour s'en va parce qu'on ne fait pas pour le conserver tout ce qu'on avait fait pour l'inspirer.

STAHL.

—Tous les trésors de la terre ne valent pas le bonheur d'être aimé.

CALDÉRON.

—L'amour est la plus terrible et la plus honnête des passions ; c'est la seule qui ne puisse s'occuper de son bonheur sans y comprendre le bonheur d'un autre.

ALPHONSE KARR.

—Si l'amour donne rarement le bonheur, il y fait songer continuellement,

SENANCOURT.

—Le bonheur dépend souvent de bien jouer. . . En amour comme au jeu les heureux sont les habiles.

ERNEST LEGOUVÉ.

—Le malheur du bonheur, c'est la satiété ; et le bonheur du malheur, c'est l'espérance.

PIERRE LEROUX.

L'amour s'ennuie d'être heureux, et c'est toujours le bonheur des amants qui détruit leur bonheur.